

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 10

Artikel: Glion-Naye
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Se l'est dinse po lè dzeins, l'est dinse assebin po lè bités et s'on a trai vatsès qu'ont ac-coutemé d'êtr'e einseimbllo, s'on ein veind iena et qu'on autre vigné à crévà, clia que resté à l'étrabllio s'einnouyè qu'on diantre dè sé vairé dinse tota soletta ; la maiti dào teimps ne vao rein totsi à la patoura et tota la dzornà fa dái bramâies de la métssas.

Et n'ia pas rein què lè vatsès que sont cou-meint vo dio, mà ià onco lè z'anglais d'éboi-tonas que s'avont lameintà ; cosse est la pura vretà ! On caion a bio n'êtr'e qu'on caion, mà, faut bin crairè què cliai bités, se ne s'avont pas dévezâ, ni ein français et ni ein allemand, sé compreignont tot parai ; l'ont dào tieu et 'na concheince, et 'na concheince petétré pe bouna què cliai à bin dàt dzeins ; savont assebin s'amà lè z'ons lè z'autro.

Atsità vail dou petits caïenets po mettrè à l'eingrais et boutà-lè vai ti dou dein lo mim'éboiton. L'ont astout fé cognessance ; on part de dzo après sont dza dài bons z'amis et quand l'ont medzi du lo fourri tantqu'à l'âton dein la mim'audzo, s'amont tot coumeinte se l'etiont dou frarès.

Ora, tiadès vai z'ein ion ! vo z'itès sù que l'autro va sè teni on part dè scenannès tot capot ào fond de l'éboiton, àobin ne farè què romà tota la dzorna et s'einnouyérè tant que ne medzérè quasu perein, àobin ne farè què farouilli permi l'lavurès et du adon ne réingraissèrè rein mé et cein que vo z'aré dè mi à férè, l'est dè lo tia assebin à mein dè l'ai rebailli on autre camarade.

Lo François à la véva avai dou caions qu'aviont étà eingraissi dinse einseimbllo et, caukiès dzo après lo bounan, l'ein a tià ion.

Lo leindéman dè la boutséri, la fenna ào François, que revégnai dè portà à medzi à l'autro, dese à l'hotò.

— L'est c'pourro caion que s'einnouyè, ora que l'est tot solet, vaidè-vo mé-fa pedi, du hiair à né, l'est étao ào fond de l'éboiton et n'a pas rebudzi ; tot cein que l'at éportà est adé dein l'audzo et n'a rein remedzi.

— Se s'einnouy'd dinse d'être tot solet, fe lo vôlet à François, on dzouveno Fribordzai, on bocon pésant, n'aussi par poaire, noutrà maîtra, lè déman demeindez et la véprà, vu prao allá mé teni dein l'éboiton po l'at teni compagni, vo mè baillérè on tabouret et lo nové armano pa liaire on bocon ; dinse saré bin lo dianstro s'einnouyè ni l'on ni l'autro ; et se faut l'ai dremi, l'ai drômetré ; on est asse bin su la paille don n'éboiton què dein on lhi à l'étrabllio ! dese lo Dzozet.

A propos de restaurations.

Depuis quelques années, on s'est pris chez nous de belle passion pour les anciens édifices. Grâce à l'initiative et aux soins éclairés de spé-cialistes, vieilles églises, vieux manoirs, vieilles maisons et vieilles toursrenaient peu à peu de leurs cendres. De leurs cendres, n'est pas trop dire pour quelques-uns de ces monuments, qui étaient dans un état de vétusté très avancé.

Le gouvernement lui-même a pris la tête du mouvement. Un conservateur des monuments historiques et une commission consultative, composée de spécialistes, ont été institués par une loi entrée en vigueur le 1^{er} janvier. La mission du conservateur et de la commission est de signaler à l'Etat et aux communes tous les édifices présentant quelque intérêt historique et archéologique, de veiller à la conservation de ceux-ci et d'en diriger, cas échéant, la restauration. Dans ce domaine, on le sait, rien n'est plus délicat qu'une restauration. Mieux vaut encore abandonner tout à fait aux ravages du temps et des intempéries un vieux monument que de le livrer aux restaurateurs, si ceux-ci ne sont en même temps des artistes et

surtout des érudits, soucieux de la vérité his-torique.

Voici, à ce propos, quelques vers familiers dont l'auteur est Charles Garnier, l'éminent architecte de l'Opéra de Paris.

« Garnier, né de parents pauvres, disent les *Annales politiques*, auxquelles nous empruntons ces vers, était demeuré gamin de Paris ; il adorait, à la fin des repas de corps, tirer de sa poche quelques couplets improvisés à la mode d'autrefois. Ce n'étaient pas des vers de haute venue ; c'étaient des vers sans prétention, donnés pour tels, et auxquels les convives applaudissaient toujours.

» Il y a quelques années, les Amis des Monuments parisiens s'étaient réunis pour dîner en l'hôtel de la rue Serpente. Charles Garnier était du nombre. Il se lève au dessert et fredonne sur l'air « On sait que Lise est une fille honnête » :

Quand on s'fait vieux, qu'les cheveux quittent la nuque,
On voit des gens qui, croyant s'rajeunir,
Sur l'occiput se flanqu'nt une perruque ;
Mais malgré ça l'on doit bien convenir
Qu'ils ne peuvent jamais à leur but parvenir.
L'effet est l'même chaque fois qu'on maquille
Les bâtiments. Laissez-les donc en paix.
S'ils clochent trop, donnez-leur un'béguille,
Mais n'leur mettez jamais de faux toupet.

Continuant sur ce ton, il félicite ses collègues les Amis des monuments de protéger ces vestiges du passé — même et surtout contre les restaurateurs d'occasion ; puis, concluant :

C'est seulement rue Serpent' qu'on restaure,
Restaurons-nous. Allons donc y dîner.

Glion-Naye.

Le tronçon Glion-Caux est ouvert à l'exploitation depuis dimanche.

Il y a cinq trains dans chaque direction.

Il est ajouté au service de l'horaire régulier les courses suivantes :

Glion, 8 h. 45, 6 h. 42 (dép.)

Caux, 8 h. 35, 6 h. 32 (arr.)

Caux, 8 h. 45, 6 h. 40 (dép.)

Glion, 9 h. 04, 6 h. 59 (arr.)

S'il ne tombait plus de neige à Naye, cent ouvriers suffiraient à ouvrir la voie en une seule journée.

Nettoyage et blanchiment des rielettes estampes jaunies. — M. C. de Clerq, chimiste, indique le moyen suivant à la *Science pratique* :

Employer un mélange d'une partie d'eau de Javel et de quatre parties d'eau, placé dans une cuvette photographique ; y laisser tremper, pendant plusieurs heures, la gravure, dont le papier reprend sa blancheur primitive : laver ensuite à grande eau et laisser sécher sur du papier buvard.

Maux de tête. — Les maux de tête cèdent presque toujours à l'application simultanée de l'eau chaude aux pieds et derrière le cou. Un essuie-main plié, trempé dans l'eau chaude, tordu rapidement et appliqué sur l'estomac agit comme par magie en cas de coliques. Il n'y a rien de plus efficace pour couper court aux congestions des poumons, pour arrêter le mal de gorge ou guérir le rhumatisme que l'application prompte et complète de l'eau chaude.

Une serviette pliée en plusieurs doubles, trempée dans l'eau chaude, vivement tordue et appliquée sur le point de la tête qui fait souffrir ou sur le siège de la névralgie, amènera, la plupart du temps, un soulagement réel.

Une bande de flanelle ou une serviette pliée en long, trempée dans l'eau chaude, tordue et appliquée ensuite sur le cou d'un enfant qui a le croup, apporte quelquefois en dix minutes, un grand soulagement.

Oreilles de porc, sauce moutarde. — Déjeuner pour 12 personnes.

Plongez pendant quelques minutes dans l'eau bouillante et salée douze oreilles de porc blanchies, consciencieusement nettoyées en dedans et en dehors. — D'autre part, faites mijoter longuement dans une demi-livre de beurre deux oignons et deux carottes jaunes coupées en tranches, sans laisser

prendre couleur aux oignons. Versez là-dessus, en parties égales, de l'eau, du vinaigre et du vin blanc ordinaire ; ajoutez-y deux feuilles de laurier, quelques tranches de citron, quelques grains de poivre écrasé, le sel nécessaire, ainsi que quelques couennes de lard fraîches, et laissez cuire le tout un quart d'heure. Mettez alors les oreilles dans ce jus, liez avec un roux et remuez la sauce cuite et passée qu'on relève avec quelques cuillerées à soupe de moutarde et un peu de Maggi. — En dressant, placez dans chaque oreille une petite boulette de pâte ou une pomme de terre bouillie.

Boutades.

Au tribunal .

Le président demande au prévenu ses noms, prénoms et profession ; puis, relevant ses lunettes sur son front :

— Avez-vous déjà été condamné ?

— Non, monsieur le président.

— Parfait ! Eh bien, asseyez-vous, vous allez l'être.

Quand je fais mes malles, nous disait l'autre jour un voyageur, je n'oublie jamais rien. Il n'y a qu'à procéder par ordre, tout est là :

Je mets d'abord la main sur mon front et je dis : peigne, brosse, pommade ; — bonnet de coton.

Puis je passe aux yeux et je dis : pince-nez, lorgnon, loupe.

Ma main descend sur le nez : mouchoir, tabac à priser.

Sur la bouche : brosse à dents, eau dentifrice.

A cou : cache-nez, cravates, faux-cols.

Aux épaules : bretelles.

A la poitrine : gilet de flanelle, pastilles de gomme.

Je vais comme cela jusqu'en bas : chaussettes, pantoufles, etc. — Puis je remonte et je fais la preuve.

Solution du problème de samedi. — Le premier chapeau vaut fr. 41,25 et le second fr. 6. — Ont répondu juste, MM. Georges Payot, E. Rosset, Elisa Curtel, H. L. Béchert, Lausanne ; Collet, Brasserie des Savoises, Lse Michel ; J. Charmey, Avenches ; E. Favre, Romont ; syndic, Rueyres ; B. Menétry, Chavannes ; E. Buttiaz, Epesses ; Jaquier, à Montherond. — La prime est échue à Mme Louise Michel, route de Carouge, Genève.

THEATRE. — Amateurs de comédie, amateurs de drame, c'est le moment, c'est l'instant de prendre vos billets ! Nous arrivons à la fin de la saison. Demain, *avant-dernière représentation du dimanche*. A cette occasion, spectacle extraordinaire :

La Tour de Nesle, drame en 5 actes et 8 tableaux, par A. Dumas et Gaillardet. Pour terminer la soirée : **Blanchette**, comédie en 3 actes, par Brieux ; le plus grand succès du Théâtre Antoine (Théâtre libre). — Rideau à 7 1/2 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION		Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que :
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants		dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots	p' hommes	2 50 "
Coutil imprimé	flanelle laine et coton	— 45 "
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies	" — 20 "	
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.		Echantillons franco.
Adresse : Max Wirth, Zurich.		
Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.		